

La ville gallo-romaine : visite guidée des vestiges

Le centre monumental (1)

Le centre monumental se compose des principaux bâtiments culturels, religieux et administratifs qui matérialisent les fonctions d'une ville gallo-romaine. Il s'est constitué très progressivement. Durant ses cinq siècles d'existence il a été l'objet d'incessants aménagements. C'est un des très rares exemples dans l'Occident romain de centre public antique dont l'évolution est connue pour l'ensemble de ses monuments, de la fin de la période gauloise (première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère) jusqu'à la disparition de la ville (début du 5^e siècle).



Le temple et son aire sacrée (2)

Par son origine qui remonte à la période précédant la Conquête, le **temple** est le monument le plus ancien du centre monumental. Temple principal de l'agglomération mais aussi de tout son territoire (la cité), c'était aussi le monument le plus vénérable. De l'édifice lui-même ne subsistent que les trois murs de fondation de la salle cultuelle (*cella*).

À l'origine en matériaux périssables (bois et torchis) et de type indigène, ce temple a été reconstruit au 1^{er} siècle de notre ère sur un plan romain : ouvert vers l'est, il était construit sur un haut podium auquel on accédait par un escalier ; sa façade, sans doute soutenue par quatre colonnes d'ordonnance corinthienne, s'ornait d'un fronton triangulaire.



Au début du 2^e siècle, le temple et son aire sacrée ont été entourés sur trois côtés par un portique dont il ne reste que deux lignes de fondations : celles du mur extérieur et celle des colonnes.

C'est à l'intérieur de cet enclos complètement fermé que se déroulaient les cérémonies religieuses. La découverte d'une dédicace et de nombreux ex-voto en bronze en forme de rouelles à quatre rayons, symboles de la foudre, laisse penser que le temple était dédié au dieu gaulois Taranis assimilé à Jupiter après la conquête romaine. Des traces de rites nous sont parvenues sous la forme d'une série de dépôts de vases, souvent miniaturisés, groupés par neuf ou par multiples de neuf, retrouvés juste à côté du temple.

D'autres cultes étaient célébrés dans cette enceinte sacrée. Face au temple et adossées à la

basilique subsistent les fondations en grands blocs calcaires d'une chapelle dédiée à une divinité féminine non identifiée, baptisée « déesse aux amours » en raison du décor du tympan de son fronton retrouvé sur place et remonté pour le musée. Dans l'aile nord du portique, un lieu de culte à la déesse orientale Cybèle a été installé et fréquenté aux III^e et IV^e siècles.

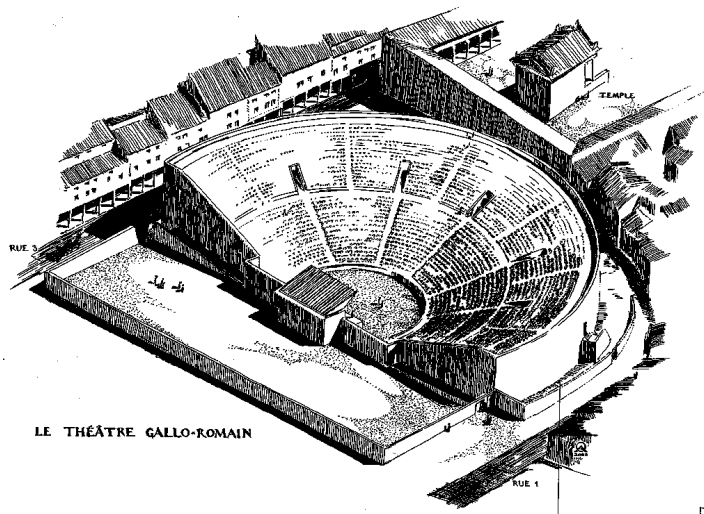
Le théâtre (3)

Construit au cours du dernier tiers du I^{er} siècle de notre ère après l'arasement d'un quartier d'habitat, le théâtre s'inscrit dans une dépression naturelle. L'édifice est caractéristique des théâtres gallo-romains. Il est formé principalement d'une grande *cavea* semi-circulaire de 81 m de diamètre. Des gradins en bois pouvaient accueillir environ 5 000 spectateurs; en bas, un ou deux rangs de gradins en pierre recevaient les notables de la ville autour de l'*orchestra* (aire plane en demi cercle légèrement outrepassé où prenait place le chœur). Le bâtiment de scène se composait d'une estrade qui empiétait sur l'*orchestra*, et d'un mur de fond de scène doté d'un auvent.

Contrairement aux théâtres romains qui comportent un immense mur de scène (Orange), les théâtres gallo-romains ne possèdent qu'un tout petit bâtiment de scène.

Peu de temps après sa construction, le mur semi-circulaire de la *cavea* a été conforté par l'ajout de contreforts nécessité par des faiblesses des fondations.

Selon la tradition gallo-romaine, une partie des spectacles donnés dans le théâtre devaient avoir des liens très étroits avec le sanctuaire et le temple qui le surplombaient. Les deux espaces n'étaient séparés que par une rue très étroite et communiquaient.



Le forum

Cette place de forme trapézoïdale devait servir de lieu de rencontre et de marché. Elle était bordée au nord et au sud de bâtiments précédés au rez-de-chaussée par des portiques sous lesquels s'ouvraient des boutiques. Le sol était recouvert d'un béton de chaux très clair.

Le forum était fermé à la circulation par une porte monumentale qui ouvrait vers le sud sur l'une des rues principales de l'agglomération. C'était un espace privilégié pour l'installation de monuments à caractère honorifique : statues, inscriptions, édicules...

La basilique civile (4)

À l'époque romaine, le terme *basilica* désigne un bâtiment civil généralement formé d'une grande salle entourée de bas-côtés. À Alésia, la basilique n'est composée que d'un espace unique flanqué sur trois côtés d'annexes de forme semi-circulaires (exèdres). L'exèdre ouest, au milieu du grand côté, devait servir de curie (salle de réunion du conseil de la cité); les deux autres recevaient vraisemblablement des tribunaux. De part et d'autre de la curie, de petites salles devaient être affectées aux archives, à la bibliothèque, au trésor.



La basilique a été construite au II^e siècle, après l'arasement de bâtiments publics plus anciens.

Une cour fermée sépare la basilique du forum. Les vestiges ténués d'une grande base de statue rectangulaire doivent correspondre à une statue équestre.

L'édifice à double colonnade

Cet édifice correspond à l'extrémité d'un vaste îlot de boutiques et d'habitations qui bordait le forum au nord. Il doit son nom à la double rangée de fondations de colonnes qui correspondent à deux états chronologiques successifs. Au plus ancien, formé de neuf boutiques parfaitement régulières précédées par un large portique, s'est substituée une nouvelle construction avec un portique plus étroit.

Adossée à cet édifice vers l'est, une vaste maison, en grande partie remblayée, présente une petite chambre dotée d'un dispositif de chauffage souterrain (hypocauste). Cette maison a été baptisée « maison à la Mater » à la suite de la découverte dans sa cave d'une belle statue de déesse-mère en calcaire.

Le monument d'Ucuetis (5)

Le monument d'Ucuetis est assurément l'édifice le plus original et le mieux conservé d'Alésia. Son histoire longue et complexe remonte au I^{er} siècle avant J.-C. et perdure jusqu'au III^e siècle après J.-C.

Tel qu'il se présente aujourd'hui, il a été mis au jour entre 1908 et 1911 et 1961-1962. Il se compose d'une grande cour rectangulaire bordée de deux étages de portiques (péristyle) à pilastres carrés et chapiteaux doriques (ou toscans) à consoles. Compte tenu de la déclivité naturelle du terrain, cette cour est située 2,50 m en contrebas du forum. Des locaux s'ouvraient sur ses galeries sud et est. Cet aménagement peut être daté de la fin du II^e siècle.

L'entrée se faisait directement depuis le forum, sous une colonnade qui le bordait au nord-est. Un couloir suivi d'un escalier en bois donnait accès au portique inférieur de la cour. Juste à l'ouest de la cage d'escalier se trouvaient deux vastes salles rectangulaires superposées. La salle supérieure, encore ornée d'importants vestiges de peintures murales lors de sa découverte, s'ouvrait sur la galerie du portique. La salle inférieure, creusée dans le rocher, était souterraine. Elle prenait jour par des soupiraux. On y accédait par un escalier indépendant en pierre qui débouchait sur une grande porte en plein cintre. Ces deux salles ont été détruites par un violent incendie dans le courant du III^e siècle.



Dans les décombres de la pièce qui surmontait la « crypte », les fouilleurs de 1908 ont découvert un grand vase en bronze dédié au dieu Ucuetis et à Bergusia par Remus, fils de Primus. Au voisinage de ce vase et dans la cage de l'escalier d'accès au sous-sol, ils ont trouvé de nombreux objets en fer et en bronze plus modestes, qui représentent autant d'offrandes : des poignées et des ferrures de meubles et de coffrets, un chenet en fer, deux fers de faux, deux pioches, une pelle à feu, un gril, des plaques d'entrées de serrure, des forces, un compas, des clochettes, une râpe à bois, une grande scie, un mors etc.

Le nom d'Ucuetis était connu depuis 1839, date de la découverte de l'importante inscription gallo-

latine qui mentionnait le nom celte d'Alésia. Trouvée dans le secteur du forum, à quelques dizaines de mètres, il s'agit également d'une dédicace à Ucuētis qui se rapporte au monument et fait allusion aux artisans métallurgistes. Elle appartenait à un état antérieur de l'édifice puisqu'elle est datée de la seconde moitié du I^{er} siècle.

À la lumière de ces découvertes, le monument peut être interprété comme le sanctuaire d'Ucuētis et de Bergusia, divinités indigènes protectrices des métallurgistes d'Alésia, bronziers et forgerons. Dans une acception plus large, il est vraisemblable qu'il a servi de maison corporative aux représentants de ces activités artisanales.

L'importance de l'édifice et son emplacement à proximité du forum soulignent leur prospérité et leur rôle dans l'économie de la ville.

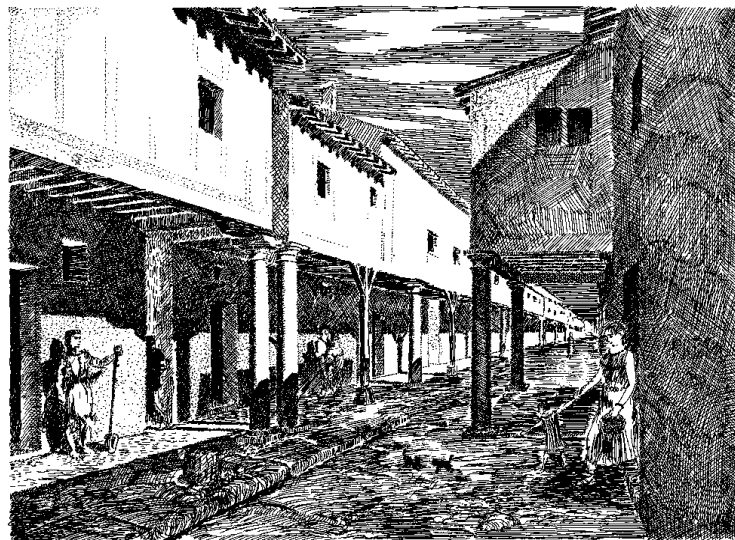
Les habitations et l'artisanat (6)

En raison de l'arasement général des vestiges, seules subsistent les fondations et les structures enterrées : caves, resserres, puits... L'analyse et la restitution de ces maisons, sujettes à des transformations constantes, sont particulièrement délicates.

Le quartier qui a été fouillé s'organise de part et d'autre d'une rue qui a conservé partiellement son dallage et un caniveau central. Les îlots d'habitations étaient bordés par des portiques qui soutenaient en général un étage.

Une cour dallée, qui semble avoir été ouverte sur la rue, entoure un puits public (?) profond de 23 m. L'alimentation en eau de la ville était assurée principalement par des puits creusés dans le roc jusqu'à la nappe phréatique. Les sources sont nombreuses sur les flancs du Mont-Auxois. Les seuls thermes connus de la ville ont été construits à proximité de l'une des plus importantes, à l'extrémité orientale de la ville, rendant inutile la construction d'un aqueduc.

Chaque îlot se compose de plusieurs maisons. Chaque maison était séparée par un intervalle -ou ambitus- qui permettait d'éviter les problèmes inhérents à la mitoyenneté. Ces étroites ruelles recueillaient les eaux pluviales des toits voisins.



PORTIQUES DE LA RUE 2

Toutes les maisons possédaient une cave fermée par une porte solide. Ces sous-sols, d'une surface moyenne de 6 à 12 m², sont très soigneusement construits. Un escalier droit ou tournant à une ou deux volées y donne accès. Ils recevaient la lumière par des soupiraux qui s'ouvraient sur une cour ou sur la rue. Dans les murs

sont aménagées des niches. Utilisées pour la conservation des denrées alimentaires et de certains biens de la maison, ces caves ont également servi d'oratoires privés dans le cadre de cultes domestiques souvent rendus à des dieux d'origine gauloise. La plupart des statuettes de divinités indigènes conservées au musée proviennent de ces caves. Une table en pierre supportée par un pied central complétait parfois l'aménagement.

Au cours de la visite, il est possible d'observer les vestiges de plusieurs hypocaustes, véritables systèmes de chauffage par le sol. Il semble que la plupart des maisons possédaient au moins une pièce chauffée par ce système. Cette technique, développée à Rome pour chauffer les thermes, a été adaptée au confort des pièces d'habitation domestiques en Gaule où le climat hivernal était plus rude. Le sol était surélevé par des pilettes ou par de simples murets délimitant des canaux afin de permettre la circulation des gaz chauds produits par un foyer allumé dans une cour contiguë. Gaz et fumées

s'évacuaient par des conduits en terre cuite insérés dans l'épaisseur des murs.

Dans chaque maison des puisards, souvent de plan carré, révèlent l'existence de latrines.

Les activités artisanales se déroulaient dans un local ouvert sur la rue pour le travail de l'os ou dans la cour intérieure de la maison, à l'air libre ou sous des appentis pour la métallurgie du fer et du bronze.

C'est à cette dernière activité qu'il faut sans doute rapprocher deux structures très originales appelées « fours de bronziers ». Ces structures ne sont attestées qu'à Alésia. Elles ont fait couler beaucoup d'encre. Situées à l'intérieur d'un local, elles se composaient d'une dalle calcaire de très grandes dimensions supportée par des blocs verticaux.

Un feu était allumé sous la dalle comme l'attestent les cendres retrouvées lors de la fouille et les traces de feu rouges (rubéfaction) visibles sur le calcaire. Cependant, la température restait assez basse puisque aucun commencement de processus de réduction du calcaire en chaux n'a été observé.



Répertoriées en quinze exemplaires sur le Mont-Auxois, ces structures restent énigmatiques. D'abord interprétées comme des petits dolmens, puis comme des fours de boulangers, elles paraissent davantage se rapprocher de l'activité des bronziers d'Alésia. Leur production, caractérisée par l'argenture du métal, était très réputée dans l'Antiquité. La technique de fabrication en série nécessitait des installations importantes, notamment pour le séchage des moules (fabriqués selon la technique de la cire perdue) et l'argenture.

À proximité du forum la maison d'un marchand de comestibles (huile ? grains ?) était dotée d'une curieuse réserve en sous-sol improprement appelée « cave aux amphores ». Dans les murs sont aménagées quatre niches. Elles recevaient de gros récipients en terre (*dolia*) utilisés comme contenants fixes qu'on remplissait régulièrement. Des meules usagées servaient à les caler.



La basilique Sainte-Reine

Aujourd'hui remblayée, la basilique Sainte-Reine ne laisse plus apercevoir que le couvercle du sarcophage qui occupe le centre de sa nef. Cet édifice correspond au premier lieu de culte chrétien d'Alésia.

Dans un premier temps, à la fin du IV^e ou au début du V^e au siècle, une modeste *memoria* destinée à abriter les reliques de la sainte fut installée en bordure de la rue principale qui traversait d'Est en Ouest les ruines de la ville gallo-romaine en cours d'abandon. C'est à proximité de cette construction qu'on a trouvé en 1909 dans un puits antique comblé à la même époque un service votif christianisé dédié à Regina.

Lui succédèrent une église plus vaste ainsi qu'un petit monastère qui furent construits au V^e et VII^e siècles pour accueillir les pèlerins. Pour bénéficier de la protection de la sainte, des fidèles se firent inhumer à l'intérieur comme à l'extérieur des bâtiments dans des cercueils en bois ou des sarcophages en pierre, donnant naissance à une nécropole *ad sanctos* (auprès de corps saints).

La basilique se délabrant, les reliques de sainte Reine furent transportées à Flavigny en 866 afin d'être mises en sécurité contre les raids des Normands. Mais on continua d'utiliser le cimetière jusqu'à la ruine définitive du sanctuaire au X^e siècle. Le culte de sainte Reine se fixa alors dans le village actuel près d'une source qui fut à l'origine d'un important pèlerinage.

Légendes des illustrations :

1- Vue aérienne des vestiges du centre de la ville gallo-romaine. *Cliché Ph. Gillet, Conseil général de la Côte-d'Or.*

2- L'aire sacrée du temple aux II^e et III^e siècles. Au premier plan, le temple construit sur un podium selon le modèle romain. L'espace est clos par des portiques et, au fond, par la basilique civile. Contre l'abside de cette dernière prend appui la chapelle dite de la « déesse aux amours ». *Dessin d'A. Olivier.*

3- Tentative de reconstitution du théâtre aux II^e-III^e siècles. À l'arrière apparaît le temple principal et son aire sacrée bordée par des portiques. *Dessin d'A. Olivier.*

4- Vestiges de la basilique civile (II^e-III^e siècles). Les murs, très arasés, correspondent aux fondations de l'édifice. En dessous se trouvent les vestiges des bâtiments publics qui ont précédé la basilique. *Cliché Ph. Mathieu, MuséoParc Alésia.*

5- Les vestiges actuels du monument d'Ucuetis : la cour et l'aile réservée au culte. *Cliché Ph. Mathieu, MuséoParc Alésia.*

6- Tentative de reconstitution graphique d'une bordée de portiques et de maisons d'artisans (II^e siècle). *Dessin A. Olivier.*

« Fours de bronzier » (II^e-III^e siècles). *Cliché Ph. Mathieu, MuséoParc Alésia.*

« Cave aux amphores ». Certains ont servi d'oratoires privés. *Cliché Ph. Mathieu, MuséoParc Alésia.*